

# Étude de cas - « L'Aquitaine » [CA v1.3]

**Note** : correspond au chap. du programme : la « région de votre lycée »

## Sommaire

Dossier documentaire : la région Aquitaine.....	2
Introduction.....	4
1. L'identité plurielle du grand Sud-Ouest.....	4
1.1. Des milieux contrastés et complémentaires.....	4
1.2. L'identité plurielle d'une vieille région.....	6
2. Démographie : une région dynamique et attractive.....	9
2.1. Une croissance démographique supérieure à la moyenne nationale.....	9
2.2. La poursuite de l'urbanisation dans une région marquée par la ruralité. .9	
2.3. Un marché du travail porteur.....	10
3. Une économie à la recherche de son autonomie.....	11
3.1. Une économie dynamique.....	11
3.2. La première région agricole française.....	11
3.3. Le dualisme de la structure industrielle.....	12
4. Une organisation multipolaire dominée par Bordeaux.....	14
4.1. La métropole bordelaise et ses annexes.....	14
4.2. Pays basque et pays de l'Adour : une puissante conurbation.....	15
4.3. Pau, Agen, Périgueux : des relais régionaux intérieurs.....	15
Conclusion.....	15

## Dossier documentaire : la région Aquitaine

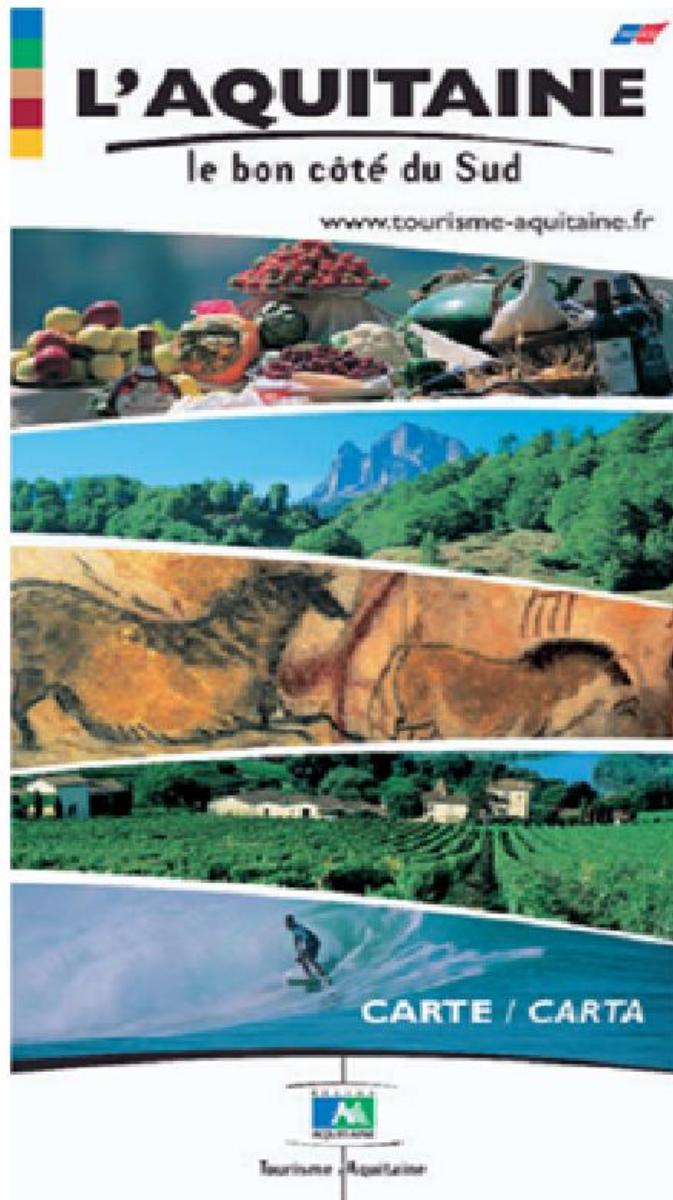
	AQUITAINE	FRANCE MÉTROPOLITAINE
Superficie (km <sup>2</sup> )	41 308	543 965
Population (milliers d'habitants au 01/01/2008)	3 170	62 106
Densité de population (hab./km <sup>2</sup> )	77	113
Évolution de la population 1999-2008 (%)	+9,1	+6,2
Population < 25 ans (% au 01/01/2007)	29	31
Population > 65 ans (% au 01/01/2007)	19	16

Sources : INSEE - Eurostat,  
\*1996 - 2006.  
\*\*2006.

N°	Sociétés	Secteurs	Départ.	CA 2008	Effectifs
1	FAYAT (GROUPE)	Bâtiment, travaux publics	33	2 329 000	11 411
2	EURALIS (GROUPE)	Alimentation	64	1 289 000	4 998
3	TURBOMECA	Mécanique	64	1 030 000	4 287
4	MAISADOUR	Alimentation	40	895 000	3 200
5	LABEYRIE	Alimentation	40	804 000	3 673
6	SCASO	Distribution	33	730 779	351
7	CDISCOUNT	E-commerce	33	670 381	794
8	CENTRALE D'APPROVISIONNEMENT DES LANDES	Distribution	40	659 611	259
9	GASCOGNE	Papier	40	608 701	2 746
10	CASTEL FRERES	Boissons	33	579 004	800
11	GIFI	Distribution	47	554 800	3800
12	BMSO	Matériaux de construction	33	525 178	1 718
13	GUYENNE ET GASCOGNE	Supermarchés	64	516 311	2 121
14	SUD-OUEST (GROUPE)	Presse	33	515 581	2800
15	SOGERMA	Services	33	507 200	2 213
16	ACIERIE DE L'ATLANTIQUE	Sidérurgie	64	506 189	254
17	MAISON JOHANES BOUBEE	Distribution	33	493 335	490
18	TERRES DU SUD	Alimentation	47	454 800	1121
19	CREDIT AGRICOLE D'AQUITAINE	Banque	33	436 042	2 385
20	ALTIS	Hypermarchés	64	430 000	1425

Données Coface (2008)

(Les principales entreprises d'Aquitaine - [source](#)). Rappel : [Dordogne](#) (24), [Gironde](#) (33), [Landes](#) (40), [Lot-et-Garonne](#) (47), [Pyrénées-Atlantiques](#) (64)



(<http://www.histoire-geo.eu/une-region-en-france-et->

[en-europe-laquitaine/](http://www.histoire-geo.eu/une-region-en-france-et-en-europe-laquitaine/))



**Eurocité Basque**  
Bayonne - San Sebastián



Le site défini comme espace transfrontalier franco-espagnol sur la côte atlantique est un étroit couloir de 50 kilomètres de long, calé entre le massif des Pyrénées et l'Océan. Il ne forme pas un ensemble urbain continu mais une conurbation de 600 000 habitants, dont les trois principales agglomérations sont, du Sud au Nord, San Sebastián en Espagne (200 000 habitants), Hendaye-Fontarabie-Irun (agglomération transfrontalière de 85 000 habitants) et Bayonne-Anglet- Biarritz en France (118 000 habitants).

Bassin de vie et d'emploi, cet espace a également pour caractéristique d'être l'une des deux seules portes d'entrée de l'Europe sur l'Espagne. Il constitue en effet un axe de communication majeur, d'importance internationale, entre le Nord-Ouest de l'Europe et la péninsule ibérique. En 2003, au poste frontière de Biriattou (autoroute A63) on comptabilisait ainsi 23 750 véhicules par jour moyen annuel, dont 7 600 poids lourds. Le trafic de poids lourds est d'ailleurs en augmentation constante depuis l'entrée de l'Espagne dans l'Union européenne, en 1986.

Si ce rôle de corridor est une source de dynamisme et de richesse (5 % du PIB de la Diputacion de Gipuzkoa est lié au secteur des transports), il est aussi source de nuisances environnementales croissantes et présente de nombreux dysfonctionnements : saturation des voies routières, discontinuités ferroviaires (écartements des rails différents entre la France et l'Espagne), emplois doubles (les aéroports d'Irun et Biarritz à 20 kilomètres l'un de l'autre, les ports, Bayonne et San Sebastián à 30 kilomètres l'un de l'autre), etc.

Source : [www.espaces-transfrontaliers.org/affiche\\_terri.php?affiche=territoire/teri\\_doc\\_ag\\_bayonne.html](http://www.espaces-transfrontaliers.org/affiche_terri.php?affiche=territoire/teri_doc_ag_bayonne.html)

## **Introduction**

Avec 7,4 % du territoire national, l'Aquitaine est la troisième région française par sa superficie (~ 41 800 km<sup>2</sup>), équivalente à la Belgique ou à la Confédération suisse. Mais elle n'accueille que ~ 5 % de la population (3,1 millions, recensement de 2009) et n'assure que ~ 4,6 % du PIB national (INSEE, 2009). Éloignée de Paris, la région est longtemps restée à l'écart de la modernisation économique. Depuis quelques décennies, elle bénéficie d'une attractivité nouvelle.

Comment expliquer cette attractivité ?

On constate une identité plurielle, un dynamisme démographique et économique, un réseau urbain multipolaire dominé par Bordeaux.

## **1. L'identité plurielle du grand Sud-Ouest**

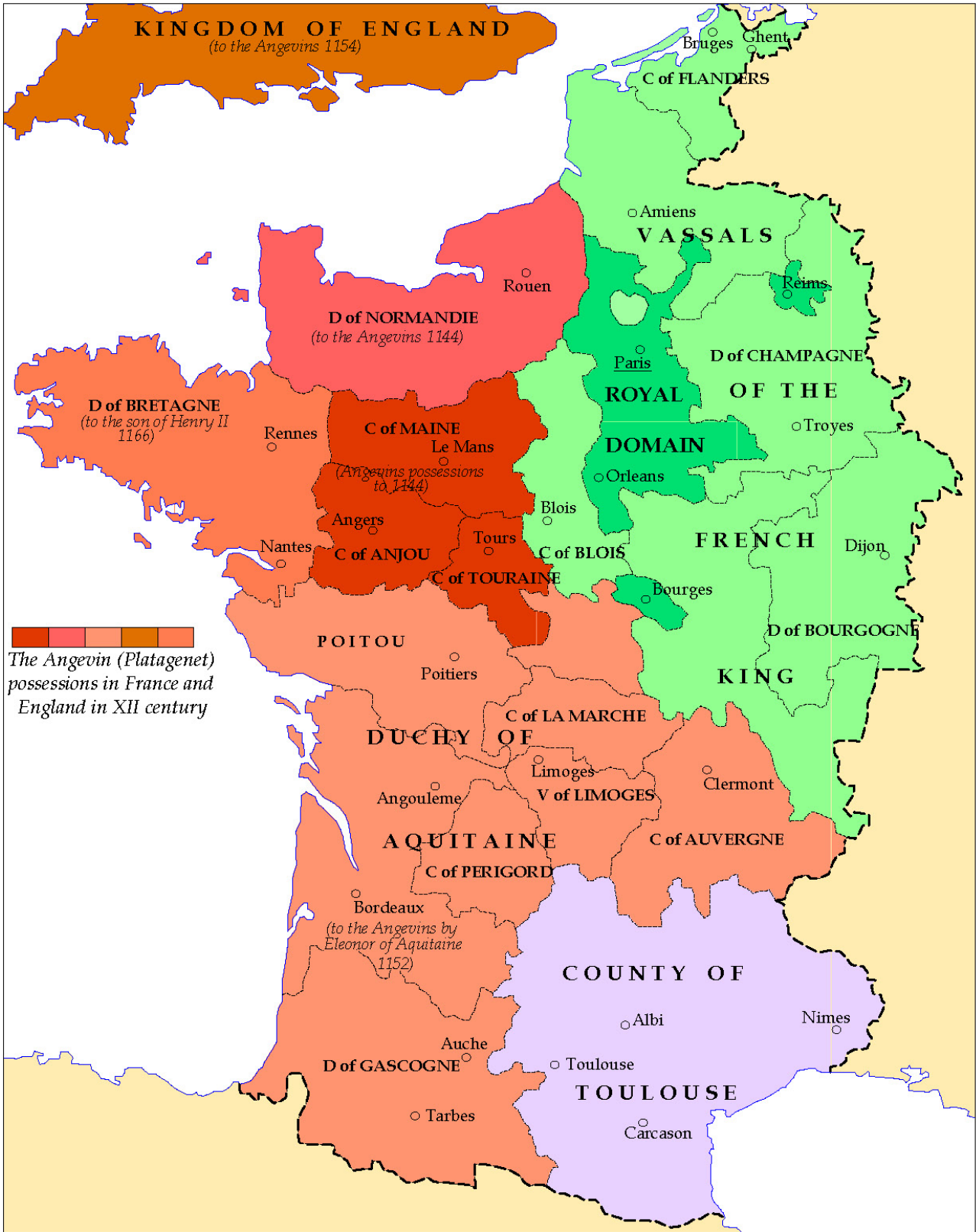
### **1.1. Des milieux contrastés et complémentaires**



- **Un bassin sédimentaire** : l'Aquitaine occupe le sommet occidental du vaste triangle que dessine le Bassin aquitain, structure sédimentaire drainée par la Garonne, qui se déploie entre la bordure méridionale du Massif central au nord-est et la chaîne pyrénéenne, au sud.
- On oppose donc traditionnellement deux ensembles : **l'axe central de la Garonne, puis de la Gironde** — l'un des plus vastes estuaires fluviaux de l'Europe atlantique, qui permet aux influences maritimes et à la navigation de haute mer de remonter largement à l'intérieur des terres — et l'ensemble de ses affluents de rive droite (le Lot, la Dordogne, l'Isle), aux **encadrements montagnards périphériques**, retombée progressive des plateaux du Massif central et de la chaîne pyrénéenne.
- S'y ajoute, de plus en plus, une opposition entre un **intérieur** et un **littoral**, s'étendant sur plus de 270 km de l'estuaire de la Gironde à la frontière espagnole, de plus en plus attractif et dynamique, avec des coopérations interfrontalières.
- Le climat est **océanique** à fortes nuances méridionales => étés chauds mais humides.

## 1.2. L'identité plurielle d'une vieille région

- L'ancienne province romaine d'Aquitaine englobait toutes les terres à l'ouest et au sud de la Loire et le bassin de la Garonne. Si elle devint à la fin du 9<sup>e</sup> s. un puissant duché, l'espace qu'elle contrôlait varia lui aussi fortement, d'autant qu'il passa sous souveraineté anglaise de 1152 (la fameuse [Aliénore d'Aquitaine](#)) à 1453. L'actuelle région administrative regroupe les provinces historiques d'Ancien régime (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.) de Guyenne, de Gascogne, du Périgord, du Béarn et du Pays basque.



- Aujourd'hui l'**Aquitaine** est l'une des 22 régions de France métropolitaine : son chef-lieu est **Bordeaux** et elle se compose de cinq **départements** : la **Dordogne** (24), la **Gironde** (33), les **Landes** (40), le **Lot-et-Garonne** (47) et les **Pyrénées-Atlantiques** (64).
- Si la région est donc ancienne, elle présente pourtant une identité plurielle dépassant la seule influence bordelaise. Au plan linguistique, la frontière entre langue d'oc au sud et langue d'oïl, au nord, atteignait Bordeaux, alors que le basque est parlé au nord des Pyrénées. C'est pourquoi, à l'échelle régionale elle-même, l'identité aquitaine se combine avec des identités régionales périgourdine, béarnaise, basque ou landaise.
- Ce partage d'un relatif sentiment d'appartenance commune est fondé, par exemple, sur la même passion du rugby, une certaine pratique de la tauromachie ou de la chasse, sur des traditions gastronomiques. Il est relayé dans les médias par la présence du journal *Sud-Ouest*. Enfin, la culture politique régionale demeure encore imprégnée de fortes traditions radicales avec le maintien d'un système de notables locaux aux habitudes d'alliances à géométrie variable entre adversaires politiques dont témoigna, par exemple à une époque, le système Chaban-Delmas — gaulliste historique, figure de la Résistance, Premier ministre, élu maire de Bordeaux en 1947 et qui dirigea la communauté urbaine de Bordeaux (CUB) dès sa création en 1968.
- Dans cet ensemble, il convient de consacrer une place particulière au Pays basque. À cheval sur la chaîne pyrénéenne et bordant le littoral atlantique, l'aire culturelle et linguistique basque est partagée très inégalement entre l'Espagne et la France. En Aquitaine, face au Béarn voisin de tradition protestante, l'utilisation par les prêtres de la langue basque durant les offices, afin de renforcer l'ancrage du catholicisme dans la région, joua un rôle majeur dans la défense et l'affirmation de cette culture. Si le modèle intégrateur républicain français s'avéra efficace, le Pays basque français témoigna de sa solidarité active durant la dictature franquiste, avec le mouvement national basque espagnol. Il servit, par exemple, longtemps de zone refuge pour les partisans de l'ETA (Euskadi ta Askatasuna), mouvement clandestin luttant pour l'indépendance du Pays basque en Espagne, même si le mouvement autonomiste basque Iparetarak demeure lui-même assez marginal au Pays basque français. Depuis le retour de la démocratie en Espagne et le très large statut d'autonomie dont y dispose la Communauté autonome basque, les polices des deux États coopèrent. En France, la revendication autonomiste ou régionaliste se traduit depuis quelques années par la revendication très minoritaire de la création d'un département Basque.



## 2. Démographie : une région dynamique et attractive

### 2.1. Une croissance démographique supérieure à la moyenne nationale

- En passant de 2,3 à 3,2 millions d'habitants entre 1962 et 2009 — soit une augmentation de plus d'un tiers en quarante-cinq ans — l'Aquitaine représente aujourd'hui 5 % de la population française. Ces trente dernières années, son rythme de progression est sensiblement supérieur à la moyenne nationale et devrait le rester puisque, selon les projections de l'INSEE, à l'horizon 2030 l'Aquitaine pourrait atteindre plus de 3,5 millions d'habitants.
- Sur la longue durée (1962-2009), la [croissance démographique régionale](#) renforce les inégalités territoriales internes préexistantes en profitant, pour l'essentiel, à la Gironde — qui en capte ~ 57 %, grâce à Bordeaux — et au littoral (Pyrénées-Atlantiques ~ 21 % ; Landes ~ 12 %) au détriment de l'intérieur.
- La grande taille de la région Aquitaine, l'importance de la forêt et du cadre montagnard expliquent une densité de 76 hab./km<sup>2</sup>, sensiblement inférieure à la moyenne nationale et fort inégale : avec une densité de ~ 140 habitants/km<sup>2</sup>, par exemple, la Gironde polarise 45 % de la population.
- L'Aquitaine demeure pourtant une région plus âgée que la moyenne nationale : les moins de 20 ans ne représentent que 22,7 % de la population contre 25 % pour les plus de 60 ans (France : 21 %), en particulier sur les rebords du Massif central (Dordogne : 24 %).
- Son taux de croissance naturel annuel tombe de 0,64 % en 1982/1990, à 0,44 % en 1990/1999 et 0,1 % en 1999/2006 et quatre départements sur cinq présentent un **accroissement naturel** négatif. La croissance démographique résulte donc à 90 % d'un **solde migratoire** très positif, qui classe l'Aquitaine au 3e rang des régions métropolitaines les plus attractives derrière le Languedoc et Midi-Pyrénées. Entre 1990 et 2005, 363 000 départs sont compensés par 615 000 arrivées, soit un solde positif de 252 000 habitants. Cette remarquable attractivité migratoire est d'autant plus favorable au développement régional que ces nouveaux venus sont le plus souvent de jeunes actifs, bien diplômés et qualifiés, avec enfants, en provenance pour un tiers d'Île-de-France, devant Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes.

### 2.2. La poursuite de l'urbanisation dans une région marquée par la ruralité

- La région demeure encore marquée par une certaine **ruralité**, tant culturelle que sociale (population rurale : 29,7 % ; France 18 %), paysagère, puisque l'espace urbain ne couvre que 17 % de l'espace

régional, et économique (20 % des emplois, un tiers des emplois industriels).

- Le recul du poids relatif de la population rurale ne doit pas masquer sa bonne santé générale, démographique et économique comparé à d'autres espaces ruraux français, parfois frappés de forte déprise. En effet, les espaces ruraux maintiennent globalement leur croissance démographique entre 1982 et 2009 pour atteindre 927 000 habitants en 2009. Et, si ces sept dernières années, leur solde naturel est négatif (- 0,3 %/an) du fait du vieillissement, ils demeurent attractifs, comme peut en témoigner leur solde migratoire positif (+ 1,1 %/an). Dans cet ensemble, seuls les espaces ruraux isolés perdent des habitants : le Nontronnais (autour de Nontron) et le sud du Périgord noir en Dordogne (sud-est), le nord-est des Landes, la montagne béarnaise sont les plus touchés.
- Cependant, c'est bien la **poursuite de l'urbanisation** qui constitue le fait majeur de la période contemporaine puisqu'il renforce à la fois son poids relatif (70 % en 2006, 64 % en 1999, contre 62 % en 1982) et absolu en gagnant des habitants depuis 1982. Ce processus s'explique par un solde naturel positif (1999/2006 : + 0,2 %/an), mais, surtout, par un solde migratoire largement positif (+ 0,9 %/an). Au total, l'espace à dominante urbaine bénéficie de 90 % de la croissance démographique régionale totale depuis 1982. Si les pôles urbains en sont les premiers bénéficiaires, avec le repeuplement de certaines zones centrales des agglomérations, on doit aussi relever la très forte croissance des couronnes urbaines et des communes multipolarisées.

### 2.3. Un marché du travail porteur

- Avec 1,2 million d'emplois, l'Aquitaine bénéficie d'un marché du travail dynamique. L'emploi y progresse de 10 % entre 1998 et 2006 avec un solde de 102 000 emplois créés, porté par l'emploi salarié (+ 23 %) face au déclin de couches traditionnelles comme les artisans et commerçants.
- La région connaît de grands bouleversements de la structure de ses actifs qui témoignent de la modernisation rapide de l'économie régionale. Face au très fort recul des actifs agricoles et à l'érosion continue de l'emploi ouvrier qui reste cependant à un niveau élevé (23 %), on assiste à la forte progression des employés, des professions intermédiaires et des cadres moyens. Mais c'est l'évolution des cadres et professions intellectuelles supérieures qui est la plus remarquable : ces postes doublent entre 1982 et 2009 et dépassent les 10 % de la population active régionale. L'Aquitaine renforce ainsi son autonomie économique et son potentiel intellectuel.

## 3. Une économie à la recherche de son autonomie

### 3.1. Une économie dynamique

Avec 4,5 % de la richesse nationale, l'Aquitaine n'arrive qu'au 6e rang des régions françaises. Mais son PIB par habitant est supérieur à la moyenne nationale. Longtemps jugée endormie, la région a connu ces trois dernières décennies une nette croissance économique. Ces seize dernières années, son PIB a augmenté de 41 % en euros constants et son PIB par habitant de 65 % grâce à la valorisation à la fois de ses atouts historiques (agroalimentaire, tourisme...), malgré les difficultés persistantes de certains secteurs traditionnels, tout en bénéficiant d'un fort courant d'établissements décentralisés de la région-capitale (armements, aéronautique, logiciels...), et des investissements dans la formation, la recherche et l'innovation soutenue par une politique volontariste des collectivités territoriales (régionales, départementales et locales).

### 3.2. La première région agricole française

- Réalisant 10,5 % de la valeur ajoutée agricole nationale, l'Aquitaine est la **première région agricole française**. L'agriculture aquitaine apparaît aujourd'hui très dynamique, souvent de grande qualité et labellisée. Elle pèse pour 4,3 % de l'économie régionale (France : 2 %), emploie 72 000 actifs à temps plein et occupe 83 % du territoire régional. Si la SAU (surface agricole utile) demeure stable, le nombre d'exploitations et d'actifs recule sensiblement (- 17 % entre 2000 et 2005, plus de la moitié des chefs d'exploitation a plus de 50 ans).
- Du fait de l'importance de la forêt, de la vigne, des grandes cultures et des fruits et légumes, les trois quarts de la production proviennent des productions végétales, complétées cependant, par l'élevage bovin dans les Pyrénées et dans le piémont du Massif central. Mais surtout, l'Aquitaine est la **première région mondiale productrice de foie gras** (oies, canards). Elle arrive également souvent en tête des productions nationales dans les légumes (maïs doux, carottes, fraises, asperges) et les fruits (prunes, kiwis, fraises). L'IAA (industrie agro-alimentaire) est un des premiers employeurs industriels régionaux avec 29 000 salariés et 5,5 % de la valeur ajoutée.
- La forêt occupant 45 % de la surface régionale, le plus fort taux de boisement du pays (France : 28 %), l'Aquitaine est la **première région forestière** avec un quart de la production forestière nationale. L'espace régional est profondément marqué par les 900 000 hectares du massif forestier des Landes. Premier en Europe occidentale par sa taille, il fut créé à l'instigation de Napoléon III, sous le Second Empire à la suite de gigantesques travaux de drainage. Une exploitation rationnelle explique l'importance de la filière bois (sciages et transformation : papeteries, agglomérés, meubles - 34 000 salariés) malgré les récentes rationalisations de firmes de plus en plus internationalisées (Smurfit,

Egger-Rol, Capdevielle...).

- L'autre pilier est sans conteste le **vignoble**. Il représente, avec 149 000 hectares, soit 17 % de la surface nationale, et 12 000 producteurs, 30 % de la production nationale d'AOC et 31 % de la valeur ajoutée agricole régionale. À partir du 18<sup>e</sup> s., l'aristocratie parlementaire bordelaise y place ses capitaux en promouvant la qualité dont en témoignent les grands crus et la structuration des « châteaux ». Les rouges les plus réputés sont issus du Libournais (Pomerol, Saint-Émilion), du Médoc (Pauillac, Margaux, Saint-Julien, Saint-Estèphe...) et des Graves. Ils sont complétés par les blancs liquoreux du Sauternes. Dans les Graves et le Médoc, le prix du foncier peut atteindre des prix astronomiques (Pomerol : 137 000 €/ha, moyenne des AOC en Gironde 66 570 €/ha en 2004). À cela s'ajoutent de nombreuses autres productions, cependant moins prestigieuses, comme l'Entre-Deux-Mers, le Bergerac, les Côtes de Castillon, de Duras ou de Bourg, dont une partie est touchée par une crise de surproduction face à la concurrence de nouveaux pays producteurs (Chili, Australie...) sur le marché mondial qui absorbe une part notable de la production régionale.
- Enfin, son littoral conserve depuis des siècles une longue **tradition halieutique et ostréicole**. Largement ouverts sur le golfe de Gascogne et la grande pêche internationale, ses quatre ports de pêche (Saint-Jean-de-Luz, Hendaye au Pays basque, Capbreton et Arcachon) gardent un certain potentiel mais subissent la forte concurrence espagnole et la raréfaction des ressources. Cette activité est complétée par une importante pêche estuarienne et fluviale traditionnelle, et, surtout, par l'ostréiculture, le bassin d'Arcachon étant le **1er centre producteur** d'Europe.

### 3.3. Le dualisme de la structure industrielle

- Avec 17 % de ses actifs — soit 160 000 salariés — travaillant dans l'industrie, l'Aquitaine présente une certaine faiblesse par rapport à son poids démographique et économique. Surtout, le système productif régional apparaît marqué par un fort **dualisme** du fait de la juxtaposition d'activités traditionnelles dynamiques (agroalimentaire, filière bois) ou en difficultés (habillement, cuirs et peaux, chaussure) et de pôles d'excellence technologique, comme l'aéronautique, le spatial, l'électronique ou la chimie.
- Si la première révolution industrielle laisse largement l'Aquitaine à l'écart de sa dynamique, la seconde révolution industrielle se traduit par un certain décollage dans la métallurgie, l'hydroélectricité pyrénéenne. Loin du front, la région va accueillir lors de la première guerre mondiale les premiers ateliers aéronautiques, des chantiers navals ou des poudreries qui seront à la base d'un puissant complexe militaro-industriel. Mais, la grande période de rattrapage s'opère dans les années 1960 et 1970 avec la découverte des gisements d'hydrocarbures de Lacq, aujourd'hui épuisés mais à la base d'un pôle industriel important et l'arrivée, dans le cadre de la politique de décentralisation industrielle, de firmes

multinationales (IBM, Siemens, Ford, Sony) qui y trouvent un réservoir de main-d'œuvre qualifiée à relativement bas coûts salariaux. Mais, c'est bien sûr la spécialisation de la région sur les industries militaires aéronautiques et spatiales — en particulier la fabrication des missiles balistiques de la force de frappe nucléaire — qui va « tirer » la région, surtout les pôles de Bordeaux (Dassault, Aérospatiale, SNPE, SEP, Sogerma) et de Pau (Turboméca, Messier Dowty), alors que Toulouse la grande concurrente se spécialise plutôt dans l'aéronautique civile. Le « désert landais » explique l'importance des sites d'essais des matériels avec, en particulier, le Centre d'Essais des Landes (CEL), testant en vol les missiles balistiques et tactiques et le Centre d'Essais en Vol (CEV), pour les avions et hélicoptères.

- Depuis le début des années 1980, on assiste à une accentuation des disparités sectorielles et régionales. Elle s'explique par le recul des activités traditionnelles dans les zones rurales (délocalisation d'Arena en Chine dans le textile) et la crise de certains fleurons modernisateurs des années 1960 (reconversion du bassin de Mourenx, fermeture de Pechiney Noguères dans l'aluminium au profit de Dunkerque, fermetures des raffineries de l'estuaire de la Gironde...
- Avec plus de 62 millions de nuitées, l'Aquitaine se hisse au **5e rang des régions touristiques** françaises en accueillant une importante clientèle étrangère (30 %) et métropolitaine (58 %). Fortement saisonnière et estivale (été : 58 %), cette activité emploie entre 30 000 et 50 000 salariés. L'Aquitaine valorise ainsi son très riche patrimoine architectural, culturel, gastronomique et naturel autour de pôles régionaux bien identifiés (Bordelais, bassin d'Arcachon, Landes thermales et littorales, Périgord noir, Pays basque, parc naturel régional des Landes de Gascogne créé en 1970, parc national des Pyrénées), de villes touristiques (Bordeaux, Biarritz, Arcachon, station balnéaire à la mode dès 1844), de sites remarquables (la dune du Pyla, la plus haute d'Europe de plus de 100 m de haut sur 3 km ; les grottes de Lascaux et le site des Eyzies, les bastides ; la haute vallée de la Dordogne dans les plateaux calcaires du Périgord et du Quercy...) et d'offres thématiques de qualité (vignoble, golf : premier parcours de golf inauguré en 1856, thermalisme, randonnées pyrénéennes). Ainsi, grâce à onze stations thermales, dont Dax, première station thermale française, l'Aquitaine s'est hissée au 1er rang, en captant 17 % de parts de marché.
- La politique régionale a également mis l'accent sur l'**amélioration des réseaux de transport**, afin de combler un certain isolement en accélérant le désenclavement de son territoire et la modernisation de ses infrastructures (lignes TER, TGV Aquitaine). Les acteurs politiques et économiques régionaux subventionnent les aéroports de Bordeaux-Mérignac, Biarritz-Anglet-Bayonne et de Pau qui multiplient ces dernières années leurs liaisons européennes alors que les liaisons autoroutières nord/sud et ouest/est (A 89 Libourne-Sancy) se renforcent dans le cadre national et européen. Ce potentiel est complété par les fonctions portuaires de Bordeaux (6e rang national) et de Bayonne (9e rang).
- Enfin, la politique du conseil régional met de plus en plus l'accent sur

**l'échelle européenne**, en se dotant d'une représentation permanente à Bruxelles, ou en s'intégrant à la stratégie de promotion de l'Arc atlantique qui réunit en groupe de pression les régions littorales atlantiques du Portugal à l'Irlande. Mais, le principal volet est constitué par le renforcement de la coopération transfrontalière avec les communautés autonomes espagnoles du Pays basque et de l'Aragon, dans le cadre d'une vaste eurorégion commune avec Midi-Pyrénées.

## **4. Une organisation multipolaire dominée par Bordeaux**

### **4.1. La métropole bordelaise et ses annexes**

- Alors que les pôles urbains polarisent 55 % de la population et 72 % des emplois et que la région est structurée par trois aires urbaines régionales (Bordeaux, Pau et Bayonne), Bordeaux domine de très loin la hiérarchie urbaine régionale. Ville de 229 500 habitants en 2005, elle est la **4e agglomération française**. L'unité urbaine passe de 753 900 à 999 000 habitants entre 1999 et 2008 pour polariser 32 % de la population régionale. La métropole bordelaise connaît une croissance de + 8 % entre 1999 et 2006, qui repose sur des soldes naturels (+ 3,1 %) et migratoires (+ 4,9 %) dynamiques.
- À 100 kilomètres de la mer et sur la Garonne, la ville est au carrefour de grandes routes commerciales terrestres et maritimes. Renfermant un patrimoine urbain parmi les plus riches de France qui explique l'inscription de la ville au Patrimoine mondial par l'Unesco, le centre doit sa physionomie actuelle aux grands travaux d'urbanisme du 18<sup>e</sup> s., témoins de l'action des intendants du roi et de l'extraordinaire prospérité économique de cette ville parlementaire enrichie par la rente foncière, le négoce, le commerce triangulaire. Aux places, palais et Grand Théâtre répondent ainsi les nombreux hôtels particuliers, comme au « pavé des Chartrons ». Ces dix dernières années, de nombreux travaux d'aménagement (tramway...) ont été lancés.
- Enfin, la zone d'emplois de Bordeaux regroupe 393 000 emplois, avec un gain de 14 % en huit ans et 43 % des créations d'emplois régionales. Si on y ajoute sa large zone d'influence avec le Médoc, l'arcachonnais et l'Entre-deux-Mers, on atteint les 501 000 emplois, 41 % des emplois régionaux et moitié des créations de postes. Bordeaux s'est hissée au rang des grands pôles métropolitains français grâce, en particulier, à ses activités de haute technologie (aéronautique, spatial, militaire) et à la qualité de ses services aux entreprises comme en témoigne le fait qu'elle polarise 50 % des postes d'ingénieurs d'Aquitaine. Avec onze écoles d'ingénieurs et 76 % des étudiants aquitains, largement devant Pau, elle s'est affirmée comme le grand pôle de formation et de recherche.

## **4.2. Pays basque et pays de l'Adour : une puissante conurbation**

Face à la métropole bordelaise se développe un second pôle régional très dynamique qui repose sur le triptyque urbain de l'axe BAB (Bayonne-Anglet-Biarritz), fonctionnellement complémentaire (gaz de Lacq, forêt des Landes, commerce, industrie aéronautique, tourisme) intégrant aussi Boucau et Tarnos. L'unité urbaine de Bayonne, ville de 40 000 habitants, passe de 206 729 habitants à 230 000 habitants entre 1999 et 2006 (+ 11 %). La zone d'emploi Bayonne-Pyrénées polarise 101 000 emplois soit 8,6 % du total régional et polarise 10 % des créations régionales. Multifonctionnel, dynamique, bien équipé, très intégré et tourné vers l'Espagne et la Communauté autonome basque voisine, cet ensemble dispose d'une large autonomie face à la puissance bordelaise.

## **4.3. Pau, Agen, Périgueux : des relais régionaux intérieurs**

- Enfin, ce puissant duopôle est complété par des villes relais organisant leur espace départemental : Pau en Béarn, Agen dans la vallée de la Garonne et, enfin, Périgueux et Bergerac en Dordogne.
- Seconde aire urbaine régionale et capitale du Béarn, rayonnant sur tout l'est des Pyrénées-Atlantiques, tout en étant en étroite liaison avec Tarbes et Toulouse, l'unité urbaine de Pau passe de 194 300 à 233 000 habitants entre 1999 et 2006 (+ 25 %) et sa zone d'emplois compte 104 000 postes (8,5 % de la région). Ville puissante et diversifiée et second pôle universitaire régional avec 13 000 étudiants, elle connaît ces dix dernières années une forte croissance, à la fois démographique, grâce à des soldes naturels et migratoires positifs, et économique avec la création de 10 000 emplois.
- Au nord-est de la région, ce dispositif est complété par Agen, ville de 30 200 habitants, polarisant une unité urbaine dynamique de 103 000 habitants, qui progressent de 9,5 % entre 1999 et 2006 grâce à un solde naturel et surtout migratoire positifs et au dynamisme des 62 100 emplois (+ 1 %/an) de sa zone d'emplois.
- Ville de 30 200 habitants, Périgueux est à la tête d'une unité urbaine de 95 400 habitants en croissance (+ 4 %), malgré un solde naturel étal (0,01 %) compensé par un solide solde migratoire plus solide, alors que son poids économique (63 000 emplois, + 8 %) est plus secondaire.

## **Conclusion**

[à faire en classe par la classe]

La région Aquitaine est fortement polarisée par la métropole bordelaise qui, en associant activités maritimes internationales et échanges interrégionaux avec un puissant arrière-pays (hinterland), s'est dotée d'une économie diversifiée lui permettant de déployer une aire d'influence largement au-delà des seules limites administratives régionales, en intégrant une partie du Limousin et la Charente-Maritime. Ce vaste système est lui-même complété, à l'échelle du grand Sud-Ouest, par une situation originale qui repose sur la valorisation de l'axe de la Garonne et sur des liens denses et complémentaires tissés entre Bordeaux et Toulouse, dont les aires d'influence se recouvrent partiellement, de Limoges à Tarbes et à Pau. Cependant, du fait de sa configuration physique et des héritages historiques, la primauté bordelaise n'a pas marginalisé le reste du territoire régional qui dispose de sous-ensembles bien individualisés et dynamiques.



## Une structure territoriale régionale contrastée et polarisée

- Cette dynamique régionale débouche cependant sur une structuration territoriale contrastée et sur une sensible polarisation de l'espace aquitain marquée par la prééminence croissante de l'agglomération bordelaise. La densité moyenne masque d'importantes disparités entre les zones rurales de très faible peuplement (inférieures à 5 habitants/km<sup>2</sup> : le Médoc, les Landes, les Pyrénées...), les grandes vallées, le littoral méridional et, bien sûr, le centre fonctionnel de la métropole bordelaise (4 500 habitants/km<sup>2</sup>). Entre 1962 et 2006, la croissance démographique régionale est largement polarisée par la Gironde (57,5 %) et les Pyrénées-Atlantiques (21 %), en particulier du fait du captage des jeunes actifs arrivant d'autres régions. De même, la région bordelaise polarise 53 % des créations d'emplois des huit dernières années, largement devant les zones d'emplois de Bayonne (11 %) et de Pau (9 %) face à la relative faiblesse du reste du territoire régional. Trois grilles de lecture peuvent être mobilisées pour étudier les transformations des équilibres intrarégionaux.
- La première grille est urbaine. Le haut de la hiérarchie urbaine régionale joue en effet un rôle de plus en plus considérable. 60 % des Aquitains habitent dans l'une des neuf aires urbaines comptant plus de 50 000 habitants et 47 % habitent dans l'une des trois plus grandes agglomérations supérieures à 150 000 habitants (Bordeaux, Pau et Bayonne). Dans ce processus, la dynamique de métropolisation engagée par Bordeaux joue un rôle majeur : son aire urbaine de 999 000 habitants accapare à elle seule presque la moitié des gains démographiques régionaux entre 1990 et 2006. Ceci explique que la Gironde domine largement la structure régionale en accueillant 45 % de la population, de la population active et des jeunes de moins de quinze ans et bénéficie des deux tiers de la croissance démographique régionale.
- La seconde grille tend à opposer le littoral à l'intérieur. Globalement, les espaces intérieurs de l'est et du sud — ruraux, peu urbanisés, en voie de vieillissement et économiquement peu dynamiques — s'opposent au tropisme littoral. Celui-ci, sur une bande de 5 à 30 km de profondeur, passe de 174 300 à 214 400 habitants entre 1990 et 2006 (+ 23 %), dont 43 % d'actifs et 25 % de retraités. Mais l'occupation de l'espace est elle-même très inégale et juxtapose deux grands pôles attractifs, occupant 30 % du trait côtier face à un relatif désert. La côte basque et le sud des Landes, entre Hendaye et la station d'Hossegor, accueillent 50 % des habitants avec des densités de 450 habitants/km<sup>2</sup>. Cet espace, déjà très urbanisé (Bayonne, Anglet, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz), est en forte croissance (+ 15 % entre 1990 et 2006) et attractif. Le second pôle correspond au bassin d'Arcachon, qui accueille 25 % des résidents et qui voit sa population augmenter de plus de moitié depuis 1982, pour atteindre les 100 000 habitants, et dont une partie croissante travaille à Bordeaux. À l'opposé, 70 % du trait littoral (les Landes, le Médoc)

n'accueille que le quart restant sur des petits pôles (Le Verdon, Soulac, Biscarosse, Mimizan, Parentis), avec des densités inférieures à 20 habitants/ km<sup>2</sup>. La pression démographique, urbaine et touristique croissante sur le littoral oblige à renforcer les stratégies d'aménagement et de défense des espaces naturels convoités (rôle du Conservatoire du Littoral). Le nombre de résidences secondaires augmente ainsi de 40 % dans le département des Landes entre 1982 et 1999.

- Enfin, la troisième grille est d'ordre géoéconomique. Elle traduit des trajectoires de plus en plus différenciées : alors que les zones d'emploi du sud landais et de Bordeaux/ Arcachon connaissent une croissance de leurs emplois, certains espaces industriels en reconversion (Lacq Orthez) et certaines zones rurales périphériques (Terrasson, Mont-de-Marsan, Marmande, Oloron Mauléon, Sarlat) sont en difficulté.